

des symboles poétiques de la culpabilité et de la mort conduit à reconsidérer le sens du dénouement du lai qui, bien qu'apparemment moral (l'amour illégal est légitimé par un mariage), dénonce l'hypocrisie en confession et la condamnation religieuse de l'amour charnel, vécu en dehors des normes sociales. En conclusion, l'A. définit le sens et la valeur des épisodes examinés en se référant à la typologie macrobienne des songes qui distingue les songes vrais et prophétiques des songes insignifiants. Ni le rêve nocturne de Désiré ni la fantasmagorie des autres personnages ne relèvent de la catégorie du songe vrai. Il est permis cependant de différencier ces expériences oniriques grâce à la distinction opérée par D. Winnicott entre la fantasmatisation, qui produit un désinvestissement du réel (et aboutit au malheur final des héros), et le rêve nocturne qui, comme celui de Désiré, déborde de sens et de poésie, rejoignant ainsi le jeu et la vie. La discussion théorique sur la valeur du rêve et de la rêverie dans les lais mène à une réflexion sur le processus de la création poétique, rapprochée du jeu. Le recours à la psychanalyse éclaire donc l'inquiétante étrangeté de ces lais et ouvre des pistes de réflexion sur l'écriture du merveilleux et son rapport au rêve.

Mireille DEMAULES

Tolkien et le Moyen Âge, sous la dir. de Leo CARRUTHERS, coll. Émilie DENARD et Clément DELESALLE, Paris, CNRS Éditions, 2007 ; 1 vol., 332 p. ISBN : 978-2-271-06568-1. Prix : € 19,90.

Depuis longtemps, et bien avant que le *Seigneur des Anneaux* ne soit adapté au cinéma, le monde créé par J.R.R. Tolkien a passionné nombre de commentateurs. Spécialistes ou curieux, beaucoup se sont aventurés sur les rivages de la Terre du Milieu. C'est aujourd'hui la publication des travaux d'un séminaire tenu au département d'anglais de la Sorbonne qui nous invite au voyage.

Après avoir livré une biographie de Tolkien, L. Carruthers, l'É., présente le fil conducteur reliant chaque article du volume : l'influence médiévale présente dans l'univers de Tolkien. D'emblée, l'É. souligne l'indispensable interdisciplinarité à laquelle doit faire appel le commentateur pour pénétrer des textes aussi foisonnants que complexes.

Organisé en trois parties (*Le vieux continent : inspiration littéraire*, *Les îles : Inspiration interculturelle* et *Vers les terres inconnues : Inspiration artistique et magique*), l'ouvrage constitue un véritable parcours littéraire, historique et artistique en Terre du Milieu. L'influence de textes épiques médiévaux tels le *Kalevala* (T. Silec) ou les romans arthuriens (C. Jardillier) est abordée. De même, l'origine des peuples et des personnages ainsi que leurs coutumes et leurs langues sont expliquées aussi bien en général, avec un article sur les noms propres (D. Kotowicz), un autre sur la langue des Hobbits (F. Grut) et un dernier sur la féodalité en Terre du Milieu (C. Royer-Hémet), qu'en particulier avec les analyses des personnages de Beorn (A.C. Clément) et Gollum (M. Nahon). S'il est une raison pour laquelle l'œuvre de Tolkien impressionne par sa profondeur et sa richesse, c'est assurément grâce à l'invention d'une littérature propre à chaque peuple d'Arda. Le recueil contient deux articles sur le chant, la poésie et la musique (É. Denard, C. Lourimi). Ne s'arrêtant pas à ces aspects, plusieurs contributions abordent la culture matérielle des sociétés imaginées par Tolkien tant à propos des armes (C. Bouteille) que de l'architecture (D. Meloni). Enfin, les

derniers travaux (J. Coudurier-Abaléa, C. Delesalle) présentent un aspect essentiel de l'œuvre : la magie.

L'impression générale qui se dégage de ces textes est celle d'un travail sérieux qui, par endroits, défend, preuves à l'appui, des positions opposées à la critique traditionnelle. Par exemple, J. Coudurier-Abaléa refuse l'assimilation peut-être trop simpliste du personnage d'Aragorn aux rois thaumaturges pour aller chercher l'inspiration du côté des traditions chamaniques¹.

La structure de l'ouvrage, quant à elle, reflète une réelle volonté de vulgarisation. Plusieurs courts passages, nommés Focus, répartis sur l'ensemble du volume, explicitent des termes propres aux romans de Tolkien ou spécifiques à tel ou tel aspect des cultures dont il s'est inspiré.

Pourtant, malgré ses qualités, l'ouvrage n'est pas sans comporter quelques faiblesses. Tout d'abord, nous remarquons souvent l'absence de notes de bas de page alors que les passages concernés attestent une bonne maîtrise du sujet. À titre d'exemple, D. Meloni évoque les influences romaines sur l'architecture tolkienienne, manifestement en connaissance de cause, mais sans citer d'ouvrages clés². Plus rarement, cette carence trahit un manque de recherches sur des notions essentielles à une argumentation qui s'en trouve déforcée. Ainsi, si C. Royer-Hémet confond un seigneur féodal avec un souverain, c'est avant tout parce que sa bibliographie sur le sujet est trop lacunaire, voire superficielle³. Enfin, l'utilisation de certains concepts trahit parfois le recours à une bibliographie trop anglo-saxonne. Le cas le plus remarquable est celui de D. Kotowicz qui utilise le concept d'« Âge des Ténèbres » (*Dark Age*)⁴ pour définir les premiers temps du Moyen Âge occidental alors que le terme est avant tout destiné à décrire une période propre aux îles Britanniques. Certes, l'on nous rétorquera à raison que l'influence du Moyen Âge anglais est prépondérante sur Tolkien. Mais cela pose de réels problèmes lorsque se produisent des généralisations abusives comme celle-ci.

Quel que soit notre jugement, nous demeurons conscients que l'étude de l'œuvre de Tolkien demeure, de par la passion qui anime ceux qui s'y consacrent, un lieu de vives oppositions. D'ailleurs, s'il est une dernière qualité pour laquelle ce volume doit retenir l'attention, c'est qu'en permettant de mieux comprendre l'auteur et ses textes, il aiguise la curiosité du lecteur, voire lui permet d'éprouver à nouveau un sentiment plus fort. Celui qui s'empare du voyageur abondant pour la première fois les côtes de la Terre du Milieu : contemplation de la beauté d'un monde complexe, cohérent, mais toujours quelque peu mystérieux.

Jonathan DUMONT – Christophe MASSON

1. Cf. p. 276-278.

2. La référence à un dictionnaire spécialisé, tel celui de R. GINOUVES, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, 3 vol., Rome, 1985-1998, aurait été la bienvenue. La même remarque peut être formulée pour l'architecture égyptienne. Cf. p. 249-250.

3. Bien que des textes, très généraux au demeurant, de J. LE GOFF, J. HEERS et M. BLOCH soient cités, nous retiendrons le recours à *l'Encyclopédie Larousse* pour définir le concept de « Féodalité ». Cf. p. 126.

4. Cf. p. 70.